

**"COLLAPSUS"** SOUS LA DIRECTION DE LAURENT TESTOT ET LAURENT AILLET  
**"PLANÈTE VIDE"** PAR DARRELL BRICKER & JOHN IBBITSON

# Planète Terre, effondrement programmé

Dans la dernière scène du film *La Planète des Singes* (celui de 1968 de Franklin J. Schaffner avec Charlton Heston), la planète Terre a été si bouleversée qu'il ne reste plus de notre civilisation que la tête de la statue de la Liberté, échouée sur un rivage isolé. Peu à peu, depuis une dizaine d'années, voire davantage, les collapsologues (1) nous laissent entendre que ce symbole d'une apocalypse pourrait bien devenir une réalité. Que l'on "y croie" ou pas, que l'on pense comme certains que les atteintes humaines et industrielles à la planète vont la tuer (et nous avec) ou comme d'autres que la science permettra de passer le cap, c'est une course contre la montre qui de toute façon est désormais engagée, avec la démographie au cœur de l'équation...

Dans *Collapsus*, le journaliste scientifique et historique Laurent Testot et le spécialiste du risque Laurent Aillet ont pris le parti d'essayer d'éclairer notre lanterne sur le su-

jet de la "collapsologie" (en termes plus clairs, ce que l'on appelait avant la fin du monde). Ils ont réuni une quarantaine de spécialistes, toutes disciplines confondues, politiques y compris, et leur ont ouvert les pages. Il n'y a là pas de quoi se réjouir : cataclysmes à venir, effondrement de la biodiversité, incapacité de notre système politique à réagir, impossibilité de réformer le capitalisme, références aux anciens (Sénèque, Lewis Carroll, Calderon de la Barca), millénarisme, apocalypse, rien ne nous est épargné et aucune conclusion optimiste ne nous est livrée (quand bien même le dernier intervenant traite de la question de l'enfance).

N'y aurait-il donc aucun espoir? La démographie peut-être? S'il y a moins d'êtres humains sur Terre, les dégâts que nous infligeons à la planète devraient s'atténuer. À moins que tel ne soit pas le cas... Dans *Planète vide*, les deux auteurs canadiens Darrell Bricker et John Ibbitson nous donnent un cours de démographie et, grosso modo, nous enlèvent ce dernier espoir. Pourtant, tout commence bien dans leur résumé de la situation : la population mondiale a commencé à diminuer dans certaines parties du monde (notamment plusieurs pays européens) et elle va continuer à baisser. La planète va donc pouvoir souffler. Sauf que

l'économie elle, va décliner, une certaine uniformisation va se développer, la solitude des individus va croître... Bref, le tableau est terne, la décroissance démographique n'est pas la solution.

Entre collapsus et décroissance, l'avenir ne s'annonce pas des plus roses. On en revient à notre course contre la montre : la science et le progrès pourront peut-être encore nous sauver. Tout se passe comme dans le paradoxe de la Reine Rouge d'*Alice au pays des merveilles* : il faut courir pour rester sur place, ou comme dans la chanson *À jeun* de Jacques Brel : "*Qui n'avance pas recule.*"

Une fuite en avant, diront certains. Une question d'adaptation, répondront d'autres.

**Patrick COULOMB**

*"Collapsus"*, sous la direction de Laurent Testot et Laurent Aillet, aux éditions Albin Michel, 352 pages, 19,90 euros. En librairie le 2 mars  
*"Planète vide"*, par Darrell Bricker et John Ibbitson, aux Arènes, 336 pages, 20 euros. En librairie le 4 mars.

(1) collapsologues : les tenants du "collapsus", l'effondrement de notre planète du fait de son industrialisation du non-respect de la nature et des ressources. Un courant de pensée qui progresse énormément depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle.

